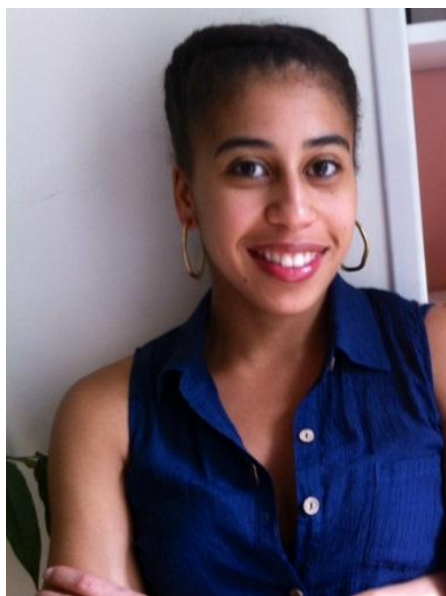


Ana Portilla « Sans-papiers aux E.U, conditions de vie et stratégies de survie »

Posté le 7 oct, 2014

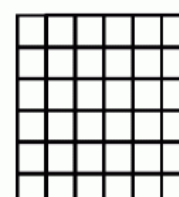
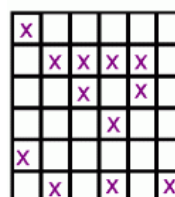
Lauréate du DIM Gestes en 2013, la jeune doctorante revient des Etats-Unis, où elle a enquêté plusieurs mois dans un quartier d'une ville californienne, sur la condition immigrée.



Ana Portilla, 28 ans, est née en France, d'un père français et d'une mère mexicaine. Elle a grandi au Mexique, puis a émigré avec sa famille aux Etats-Unis à l'âge de 14 ans. Une expérience de vie qui explique sans aucun doute, du moins en partie, son intérêt pour l'intégration des immigrés outre Atlantique, objet de sa thèse. Si la sociologie a fait partie intégrante de son cursus aux Etats-Unis (Licence en « Liberal arts » ou Arts libéraux), la jeune femme ne s'est pas tout de suite dirigée vers la recherche. C'est comme secrétaire juridique, dans un cabinet d'avocat spécialisé dans le droit des étrangers, qu'elle fait ses premiers pas sur le marché du travail à San Francisco. « Au départ, je souhaitais devenir avocate et me spécialiser dans le droit des étrangers... Mais j'avais le sentiment de devoir faire 'entrer les gens dans des cases', c'était très frustrant. » Et de constater : « Une part importante de la population immigrée ne bénéficie d'aucune régularisation... Même lorsque certains 'citoyens-modèles' vivent et travaillent aux Etats-Unis depuis une vingtaine d'années. » Elle quitte alors le cabinet d'avocats et décide de partir en France.

« C'est à ce moment-là que j'ai pensé à reprendre la sociologie. » Elle intègre alors le Master « Pratiques de l'interdisciplinarité » (ancien Master « Enquêtes, terrains et théories », ENS/EHESS). Après un mémoire de master 1 sur les femmes demandeuses d'asiles en France, elle étudie, en master 2, les ouvriers sans-papiers Latinos œuvrant à la reconstruction de la Nouvelle-Orléans post-Katrina. Son enquête ethnographique montrait que leur vulnérabilité face aux expulsions n'est pas seulement déterminée par la demande de travail sur le marché local ou par les politiques fédérales du gouvernement de Barack Obama, mais aussi par l'importance de nouvelles pratiques policières locales sur les expulsions.

reproduis le modèle



éventuelles difficultés matrimoniales... Ces éléments semblent être des détails personnels, mais ce sont des données précieuses qui aident à comprendre les différents types de ressources dont ils disposent et comment ils les utilisent: comment gèrent-ils leur condition ? Cherchent-ils de l'aide ? Comment cela se reflète-t-il dans leur travail ? »

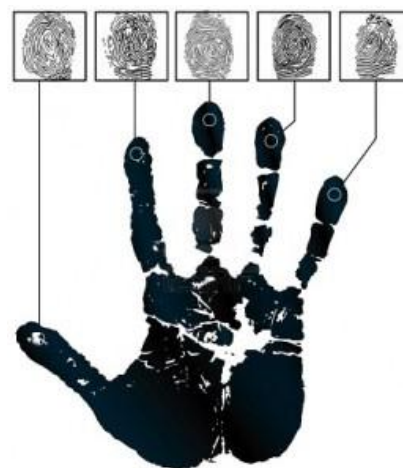
Un groupe social, et des ressources, hétérogènes...

Lors de ses premiers mois d'enquête dans un quartier d'une ville californienne, Ana Portilla a pu côtoyer des ouvriers journaliers du bâtiment, mais aussi des ouvriers du bâtiment stabilisés et syndiqués, des commerçants ou encore travailleurs de l'économie informelle. Une « diversité de métiers et parcours migratoires » et divers degrés d'intégration, qui méritaient d'être mis au jour. La jeune doctorante s'est à nouveau penchée sur le cas des travailleurs journaliers, essentiellement des personnes venant d'entrer dans le pays, et étant en provenance du Guatemala, d'El Salvador, ou encore du Mexique.

Par cette ethnographie, **l'objectif d'Ana Portilla est donc d'étudier les conditions de vie, de travail, et les ressources sociales des immigrés**,

« telles qu'elles sont à la fois déterminées et déterminantes dans le contrôle qu'ils subissent de la part de l'Etat ». Et lorsqu'on lui demande sur quelle référence théorique elle compte s'appuyer c'est, sans surprise, le nom de Pierre Bourdieu qui lui vient le plus naturellement à l'esprit. « Les immigrés sans papiers sont souvent pensés comme un groupe homogène qui «subit» les politiques de l'Etat ou l'exploitation au travail. Les outils conceptuels de Bourdieu aident à rompre avec cette vision ethnocentrée. » En effet, Ana Portilla souhaite comprendre la diversité des expériences migratoires, à l'aune des « capitaux » détenus, de leur combinaison et de leur valeur au sein d'un espace social donné.

« Leur disposition à parler, à se défendre sur le marché du travail, à se sentir légitimes... Tout cela dépend de leur parcours et de leur propre histoire, mais aussi de leur statut social local. L'objet de ma recherche est donc de comprendre ce parcours individuel, les luttes internes aux groupes, d'étudier également l'influence des stéréotypes selon le pays d'origine, ou les divisions religieuses... Il est important de garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'une communauté homogène. Certains sont très politisés, d'autres moins. Tous ne sont pas intégrés au même degré à la vie de ce quartier. Certains sont appréciés par les populations de gentrificateurs, et d'autres non... Certains sont même jugés par d'autres immigrés sans-papiers comme 'méritant d'être expulsé'...



En résumé, l'Etat n'est pas le seul à 'mettre dans des cases'. » Ana Portilla devrait de nouveau se rendre sur le terrain début 2015.

Dans la série des « Portraits des Lauréats DIM Gestes », celui de Ana Portilla, est mis en ligne le 7 Octobre 2014.

